

# Circulaire de "La Chanterie" à ses Adhérents et Abonnés

---

Me<sup>s</sup> chers petits amis,

Les tristes événements que nous subissons a dispersé, temporairement, la belle grande famille que nous formons. « La Chanterie » groupe, en effet, quatre-vingts adhérents et ce chiffre sera certainement dépassé à la rentrée d'octobre. C'est le groupe haut-breton le plus important par le nombre et aussi par la qualité; vous pouvez en être fiers.

Nous continuerons notre bon travail et vos talents divers seront, comme toujours, depuis la création de notre groupe en juillet 1941, mis au service de ceux qui souffrent.

Devant les grands dangers qui vous menaçaient, vous avez bien fait de partir et de vous abriter, tant que vous le pourrez, à la campagne. Trois des nôtres ont été blessés au bombardement du 29 mai.

Restons unis par l'amitié et le travail. A la rentrée, nous ferons l'inventaire de nos richesses folkoriques recueillies pendant cette période d'éloignement forcé.

Mêlez-vous au peuple paysan. Notez soigneusement tous les mots patois que vous entendrez, tels qu'ils se prononcent, les danses avec leurs airs, en portant grande attention aux pas et au maintien; les chansons, rondes, formulettes, proverbes et dictons. Recueillez aussi les contes, légendes, superstitions, coutumes et usages. Je publierai, sous votre signature, tout ce que vous m'enverrez qui sera digne d'intérêt. N'oubliez pas notre petit Marcel dont vous connaissez les malheurs. Vous pourrez envoyer directement vos vieux jouets, jeux et livres amusants et même vos vêtements hors d'usage pour vous, chez sa tante, Mme Masson, réfugiée à Entrammes, par Laval (Mayenne), avec la mention : « Pour Marcel ».

Bonnes vacances, mes amis! Qu'une paix prochaine nous réunisse!

Votre amie, Marie DROUART,

*Directrice de la Chanterie,*

Les Brouillards, route d'Acigné, Liffré (I.-et-V.).

---

## Nos Anciens Jeux Bretons

### LE JEU DE BOULES

Ce n'est point là un jeu moderne. Il existait aussi bien en Basse qu'en Haute-Bretagne depuis fort longtemps.

Quand Saint Pol Aurélien vint évangéliser la population ouessantine, il détruisit tous les monuments druidiques de l'île; seuls furent épargnés, parce qu'on ne les découvrit pas, la « Salle des Sacrifices » et le « Jeu de Boules » des païens, grottes où on ne peut pénétrer que deux fois l'an, à mer basse.

Ce jeu, très populaire dans le pays de Penthievre, semble y avoir été implanté plus tardivement. Le 13 mai 1807, le Conseil municipal de Lamballe approuvait la location d'un terrain inculte, sis dans l'ancien couvent des Augustins, consentie pour cinquante années, à plusieurs habitants, par l'Administration des Hospices pour la création d'un Jeu de boules.

A Saint-Brieuc et ses environs, dans maintes communes du pays qui s'étend vers Lamballe et Moncontour, on jouait beaucoup aux boules, dans les cours des débits aménagés à cet effet.



Il y a fort longtemps, existaient à l'emplacement des hôtelleries du Grand et du Petit Belair, du Mouton Blanc et du Puits Barbet, aujourd'hui disparues, rue Saint-Hélier, à Rennes, des maisons avec jardins où étaient aménagés des jeux de boules.

Rue de la Paillette, qui prit son nom de la Maison de la Paillette, le jardin de cette maison renfermait un jeu de boules sous des tonnelles.

L'ancien jeu du Mail consistait à lancer une boule de bois au moyen d'un maillet à long manche, on y jouait dans les allées plantées.

Ce jeu tient-il le milieu entre le jeu de boules ancien et le moderne croquet? C'est possible.

Rennes compte, actuellement, une vaste association de boulistes qui viennent, ou plutôt qui venaient exercer leur adresse sur le Champ de Mars.

Nous irons étudier les règles de ce jeu lorsqu'il y fera meilleur.

Marie DROUART.

« Compagnon de Merlin ».

(A suivre : Les coupperies de coqs et le tire-jas.)

## Nos Anciens Droits

*Le droit de quintaine.* — L'Evêque de Rennes, abbé de St-Melaine, avait ce droit. Tous les gens de sa juridiction qui se mariaient étaient, la première année de leur mariage, sous peine d'amende, obligés d'aller, le dimanche de la Quasimodo, à cheval, avec une gaulle de bois à la main et de la briser du premier coup contre un poteau où étaient les armes de l'abbé de Saint-Melaine. La rue où cette cérémonie avait lieu se nommait rue de la Quintaine, elle était devant les murs du jardin épiscopal et le poteau où les mariés brisaient leurs baguettes était à l'entrée de cette rue. On appelait cette cérémonie : *courir la quinquaine*.

D'autres localités de Haute-Bretagne possédaient ce droit.

*Le bœuf vilé.* — C'était un droit féodal dont jouissait le marquis de la Prévalaye. Il consistait à faire promener un bœuf par les rues de Rennes, le Mardi-Gras, avec une grande couverture où étaient ses armes. Ce bœuf était entouré de lauriers et escorté par les bouchers pendant que les ménestriers jouaient du hautbois, des benilleux et vaize.

De nos jours, les étudiants promènent le bœuf gras en vendant des billets de tombola.

*La Chevauchée de Madame l'Abbesse.* — C'était un droit qu'avait l'abbesse de Saint-Georges et qui correspondait au droit de quintaine. Tous les mariés demeurant sous la juridiction de Mme l'Abbesse allaient, à la Mi-Carême, courir à cheval par le champ de foire et revenaient, de là, vis-à-vis l'abbaye de Saint-Georges où on leur distribuait, à chacun, un morceau de pain et de lard.

Quand ces hommes passaient, au galop, par le champ de foire, tout le monde criait : « Voilà la chevauchée de Madame l'Abbesse ! » et tous les marchands se rangeaient vite car, souvent, les échoppes étaient renversées.

Il serait intéressant, à notre époque, de voir rétablir ce droit. Combien de mariages et remariages noteraient les statistiques en raison du don magnifique du pain et du lard, de ce dernier surtout?

## Les Danses Populaires de Haute-Bretagne

Au XVI<sup>e</sup> siècle, Noël du Fail, observateur gai et excellent conteur, décrivait, en bon folkloriste, les mœurs populaires des milieux qu'il fréquentait.

Il conte, avec verve, dans ses propos rustiques, les réunions où tous s'asseyaient fraternellement à la même table.

« Après le dîner, quelques convives, ayant tiré de dessous leur robe quelque instrument de musique, tels qu'un rebech, une chalemie, un hautbois, soufflaient si bien dans leurs instruments que tout le monde se levait pour la danse : les vieux sans fredonner beaucoup des pieds ni faire grandes gambades, les jeunes se faisant un devoir de trépir et mener le *grand galop*. »

Depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, le peuple de nos campagnes a continué, avec quelques variantes, ses travaux et ses délassements selon l'ordre des saisons.

Les occasions de danser sont fréquentes à la campagne. Après les moissons, les cuiserics de pommes, lessives, tueries de cochon, veillées, on danse, mais plutôt avec accompagnement de chansons.

C'est aux Pardons et assemblées, aux fêtes locales et surtout aux noces que l'on peut étudier les très nombreuses danses des diverses régions de Haute-Bretagne.

Aux environs d'Uzel, la danse la plus populaire est le *quadrille*. Le sonneur annonce chaque figure : la chaîne des dames, en avant-deux, la pastourelle, balancez vos dames, etc...

Dans le Morbihan gallo, ce sont surtout des *guedillées*, *ridées* ou *rondes* qui ont la vogue; elles sont quelquefois conduites par des violoneux et quelquefois chantées.

Au Pardon de la Saint-Mathurin, à Moncontour, les danses les plus en honneur sont : la *dérobée*, le *carillon*, le *quadrille*, l'*avant-deux* et le *gibidi*.

Dans la commune voisine, à Plœuc, on danse le *pas-se-pied*.

Dans la région de Vitré, les danses populaires spéciales à la campagne sont, par ordre d'ancienneté : l'*avant-deux*, la *gigouillette*, la *scottisch écossaise*, la *scottisch simple*, la *mazurka*, la *valse*, la *polka* et la *parisienne* (polka suivie d'un tour de valse).

La *trompeuse* est une valse, mais, à chaque arrêt de la musique, le cavalier doit changer de cavalière.

A Saint-Aubin-du-Cormier, les danses préférées sont la *polka* et l'*avant-deux*.

A Janzé, les danses qui obtiennent le plus de succès étaient, il y a relativement peu de temps : la *bourrée*, l'*avant-deux*, la *pastourelle* et le *pas de quatre*.

J'ai vu danser à Plœrmel, pour la dernière fois il y a un peu plus de vingt ans, la *berline*. Le *galop*, mentionné par Noël du Fail, se danse encore dans certaines régions du Haut pays.

Presque toutes les bourgades connaissent la *contredanse*. Dans ses « Contes des Marins et des Pêcheurs », Paul Sébillot a noté que les fées des houles exécutaient leurs *contredanses* sur les grèves, au clair de lune.

A Saint-Brieuc et à Lamballe, les jours de courses, les danses favorites étaient : la *dérobée*, les *quadrilles*, *rondes* et *gigouillette*.

Le Mièvre de Corvay cite, comme vieille danse populaire du pays de Rennes, la *Bretonne*, accompagnée du *bénigieux*.

(A suivre.)

M. D.



## Chansons Populaires

Recueillies par MARIE DROUART, en Penthievre

### LE LOUP GAROU

(Berceuse)



Il est tard, ma mère est partie, voici le Loup, je dois le  
voir. Sous mon balcon, dans la prairie rie -, il doit venir  
chanter ce soir. Mais ma petite - la sœur m'appelle, la méchante  
ne veut pas dormir  
Dormez dormez Mademoiselle, ou le loup Garou va venir  
ou le loup Garou va venir, ou le loup Garou va venir

Le loup-garou, mon petit ange,  
Suit tout le monde, pas à pas.  
Il court la nuit et puis il mange  
Les enfants qui ne dorment pas.  
Comme un feu son œil étincelle  
On ne peut le voir sans frémir.

Dormez, dormez, Mademoiselle,  
Ou le loup-garou va venir  
Ou le loup-garou va venir (bis).

— Mais je dis moi, sœur plus petite,  
Je n'ai pas peur du loup-garou.  
Il n'est pas comme vous le dites,  
Ses yeux sont noirs, mais sont bien doux  
Quand il vous chante la pastourelle  
Vous le regardez bien sans frémir.

Je dors, je dors, Mademoiselle,  
Votre loup-garou peut venir  
Votre loup-garou peut venir (bis).

## Les Enquêtes folkloriques de "La Chanterie"

**Les garous.** — Il a existé deux sortes de garous : les garous imaginaires et les garous réels. Les premiers n'ont existé que dans l'imagination des peuples ; mais les autres ont une réelle existence. C'étaient de pauvres hommes, atteints de faiblesse cérébrale, qui se croyaient et se disaient transformés en garous, obligés de courir la nuit, surtout les nuits des Quatre-Temps et des Grandes Vigiles.

Leur cas était une vraie maladie, sorte de folie. On croyait généralement qu'une blessure à sang les guérissait. Mon père (mort en 1930, à 82 ans) m'a raconté que la mère Renault, du village de Villemarie (Pleine-Fougères), aperçut, un soir des Quatre-Temps de la Saint-Michel, devant sa fenêtre, la fixant avec des yeux hagards, un malheureux qu'elle devina être un garou. Elle était occupée à tailler du pain pour sa soupe. Elle ouvrit vite sa fenêtre, donna, de son couteau, un petit coup sur le front du garou et, le sang ayant coulé, le malheureux fut aussitôt guéri. Il entra dans la maison pour remercier sa bienfaitrice.

Vers 1931, me trouvant chez un ami, à Saint-Ursin, canton de La Haye-Pesnel (Manche), j'entendis parler d'un garou qui venait de se déclarer dans le pays. Un vieillard bien connu se dit transformé en garou et se mit à courir la nuit. Il était convaincu de son malheureux sort. Les ménagères n'osaient plus aller traire leurs vaches de bonne heure dans les champs ; crainte de le rencontrer. Plusieurs furent consulter leur curé pour, savoir à quoi s'en tenir. Cette histoire fit beaucoup de bruit dans tout le pays.

∞

**Les chats au Sabbat.** — Les chats ont été considérés comme les animaux se rapprochant le plus des hommes par leurs habitudes de sorcellerie.

Ma grand-mère, morte en 1901, et ma mère m'ont raconté qu'un journalier de Sains, rentrant chez lui un jour de Mardi-Gras, entendit, sortant des pommiers d'un champ, des cris épouvantables. Il fit le signe de croix, s'approcha et aperçut des chats « qui se livraient au sorcelage ».

Un meunier des moulins de Sains, rentrant un jour des « monnées », fut arrêté par un chat qui lui dit : « Dis donc, marchand qui trotte, tu diras à Mirette que Mirotte est morte ».

Très surpris, ce meunier raconta à sa femme, aussitôt rentré, ce qu'il avait entendu. A ce moment, la chatte se trouvait dans la maison. En entendant la nouvelle, l'animal poussa un soupir et s'écria : « Marotte est morte !!! ». Le meunier se rendit compte que sa chatte se livrait à la sorcellerie et fréquentait les sabbats. Il prit un fusil pour la tuer, mais la chatte s'enfuit et jamais elle ne revint.

Il paraît que ces chats étaient ceux qui, petits, n'avaient pas eu la queue coupée (on a encore souvent l'habitude, dans le pays, de couper la queue des chats).

Dans mon enfance, j'ai souvent entendu une vieille foraine de Bazouges-la-Pérouse me recommander de couper la queue des chats quand ils sont petits, parce que, affirmait-elle, « un chat qui n'a pas la queue coupée, à l'âge de sept ans s'en va au sorcelage ».

J'ai aussi connu, il y a quelques années, un vieux meunier originaire de la Mayenne (exactement frère Alexandre, trappiste à Bricquebec, humble frère convers) qui était convaincu que les chats



comprenaient le langage humain quand ils étaient arrivés à un certain âge. Ce meunier, ayant eu des poussins enlevés, soupçonna un certain chat et le menaça d'un coup de fusil s'il recommençait. Or, m'assura-t-il, aucun poussin ne disparut plus, et il m'ajouta : « Les chats comprennent tout ce que nous disons, il ne leur manque que la parole pour nous répondre. Il faut faire bien attention à ce que l'on dit devant les chats, ils comprennent tout... ».

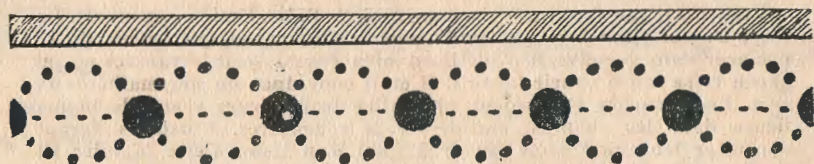
Eugène JARNOUEN.

(À suivre : *Les harnais de chèvres.*)

## Artisanat

### POTERIES

Voici deux dessins recueillis sur des fragments de poterie découverts et conservés dans un de nos musées. Ces poteries remontaient aux époques préhistoriques et gauloises. Nos lointains aïeux avaient donc un goût artistique certain.



Pourquoi ne décorerions-nous pas, nous aussi, les charmants vases de terre cuite qui sortent des fours de nos modernes potiers. J'en ai fait l'expérience, ils sont d'un bel effet.

Dessinez au crayon sur le vase et, quand vous êtes sûr de la mise en place, repassez à l'encre de chine en traits assez gros. Lorsque l'encre est très sèche, passez votre vase à l'encaustique, vous aurez quelque chose de fort joli.

Recueillez vous-mêmes des dessins d'art populaire en Bretagne et servez-vous en pour vos décorations intérieures.

## Proverbes et Dictons

Chat qui poils et pattes léchant  
Sont signe de pluie et de vent.

★★

Dieu donne le bœuf  
Et non les cornes.

## Formulettes et Amusettes

### MONCONTOUR

I' s'ent' batt' à Launay  
Su' la bouillie d' biéné.  
I' fait d' la plée et du soulé,  
I' sont à s'ent' batt' à Launay  
Dessur eun' écuellée de lait.  
Le coq est su' l'hussé  
Qu'en voudrait ben  
Un p'tit moncé.  
La poule qu'est su' le joux  
Qui dit qu'i n'y en a pas pour tous.

∞

### LIFFRÉ

Routoutou n'avait pas d' femme,  
I' n'en fit eun' avec sa canne,  
It l'habilla d'une feuille de choux :  
Voilà la femme à Routoutou !

★★

Ma grand'mère,  
" " Quand je danse,  
Mon cotillon blanc  
" " Fait-il aussi bien la ronde  
Que la queue d' not' chien ?

∞

### LAMBALLE

— Cocorico, où sont nos poules ?  
— Cocorico, elles sont aux champs.  
— Cocorico, qu'est-ce qui les garde ?  
— Cocorico, c'est la gaillarde.  
— Cocorico, on n' les voit plus.  
— Cocorico, elles sont perdues.

∞

*Ces formulettes sont employées par les enfants de ces localités de Haute-Bretagne. Recueillez, près des enfants, les formulettes des lieux où vous vous trouvez et envoyez-les moi. Je les publierai sous vos noms.*

## Nos Contes populaires

### LES SAINTS DE CONCORET

L'histouère que j'vas vous conteu, j'la t'nons d'mon pèr' é, ma fa, j'cré ben vous amuseu.

A Concoret, pas ben lin d'Plélan-le-Grand, y a ben des annett, fut noumé un nouviauou recteu.

Lo paï li plésu, n'i a qu'l'euglise, ielle té crassouse. I's'mitt à l'arrangeu.



V'la ti' pas lo bédiaou, sa bourjouèse et lou garçailles péieu pour l'araignasseu, é lo baléieu. Pis, avec des torchons devons essouieu lo chèse du cureu, lou bancs, é la bouète ousqu'on confesseu. Oun fa fé, lo boun homme fu chercheu lo recteu.

— Astour, c'é biau, s'pas ? dit-i' é j'avons eu hé du deu, pour y arriveu.

Le recteu dit :

— Nonna, dam, bé sur, ça y'é pas cor !

Pis, de ses deigts, i' montra lou Saints.

— C'est ben vra, di lo bounne fomme, n'i'a pus d' couleur su' lou affutiaou. Lou filomie é tout' nère.

— J' vas répareu ça, dit lo recteu.

Metteu lou là-bas; laven lou avec de l'ève, ma j'ferons l'reustant. C'était oun'artisse. P'fit o' ni' d'la peintur'lure, lo mitt, dans des orsieu. Avec oun pinciaou, i lou peintura. I' en aveu des rouges, des biancs, des nères et des jaounes comme du doreu. C'était si biau, si biau !

Lo pis, ça sécheu point, et lo fête de la parouéss' arriveu.

Lo cureu, ma fa, pas bête, eut oun ideu :

Lo fermieu voisin veneu de cuér son pain. Lo fond sé cor chaou, rend' mieux pour sécheu lou Saints.

Lo sonnou d'cloch' applis lous siens, lou porteu ché l'père Mathurin qui lou ceati dans la cend'.

A la neutée, lo recteu fut lou chercheu.

Pu d'Saints ! lou filloues aveu tou crété !

I' dit au fermieu :

— J'en f'rons d'aout' !

V'la-t-i pas l'jou d'apreu, on vit' l'recteu ch'mineu dans lo paï. Au châtiaou, i' china oun poumieu; au maire oun cheune; à oun' rentieuer' oun' c'risieu; o'pèr' Jaouson, oun périeu et oun bonne âme li portit ça.

I' té artisse. I' prit son cisiaou et fit des Saints.

Justement, i'resteu d'la peintur'lure et i lou pindé.

Lou genses d'euglise lou mitte en place et c'teu preu pour lo fêt'.

Au jou fixe; lou cloches sounitt biaucoup pour app'leu lou parouessiens.

Ça qu'arriveu, fallu va !

Lo pèr' François, oun ruse c't'illà, avait ouï parlance de quenqu'chose. Preu du bënitiéu i' zieuta lou Saints; ceuss d'avant n'té pus là.

I's té drôle, lou zieu, porteu à rigoleu.

I' va trouveau l' bédiaou.

— Où qu'sont nos Saints ? Hucha-t'i.

— Mé, dans l'euglise.

— Ah ! ça nonna ! Ça, nos saints ?... Mé, Saint José, c'est l'poumier du châtiaou. Saint Anthouénc, cé la cheune de môssieu l' maire. Lo bounne Vierge, c'é lo c'risieu d' la mér' Manassé ! Lo patrroun d' la parouesse' cé lo périeu du pèr' Joson. Et li, de s'arracheu lo peill.

Oun bounne veille, lo mouchett' o zieu, chnuheu dans oun coin.

Lo recteu, attireu par lou gueulement des bounhoumm', arriveu.

Lo veille s'essouia é li dit :

— Queu malheu; vous êt' oun 'mentou, nos Saints ne conteu pus de ren !

Et c'é depuis c'temps-là qu'on dit :

« Les Saints d' Concoret ne datent pus, de ren en tout ! ».

Pierre THÉZÉ.